DOSSIER ENSEIGNANT N° 3
Documents et compléments

Jacky Provence
Professeur d'histoire-géographie
Service éducatif des Archives Départementales de l'Aube

SOMMAIRE

TABLEAU CHRONOLOGIQUE 1

LES CROISADES. CHRONOLOGIE PAR LES CARTES 2

- *Le Proche Orient à la veille de la première croisade (vers 1095)* 3
- *Le Proche Orient au lendemain de la première croisade (1099)* 4
- *Le Proche Orient à la troisième croisade (1190 - 1192)* 6
- *Les conséquences territoriales de la quatrième croisade (1204)* 7
  - *Des Champenois en Morée* 8
  - *Des reliques du pillage de Constantinople à Troyes* 9

- *Le Proche Orient après la 6e croisade et la croisade de Thibaud IV* 10

GENEALOGIES ET BIOGRAPHIES 12

- *Les rois de Jérusalem* 13
  - *Henri de Champagne, roi de Jérusalem (1192-1197)* 14
  - *Jean de Brienne, roi de Jérusalem (1210-1225)* 15

- *Les comtes de Champagne* 16
- *Les seigneurs de Payns et de Montigny* 17

SYMBOLIQUE ET REPRESENTATION : LES SCEAUX DU GRAND MAITRE 18

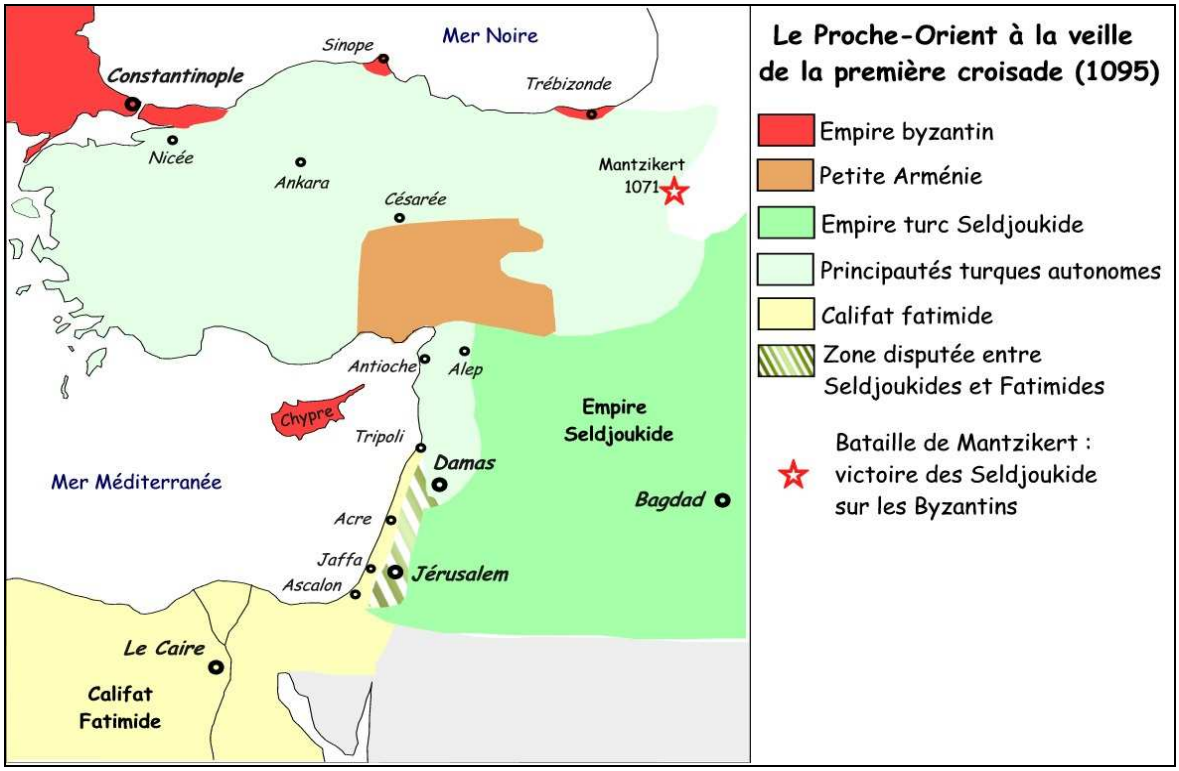
- *Deux cavaliers sur une même monture : un sceau énigmatique* 19
- *Le Dôme du Rocher* 20

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

	Grands maîtres des Templiers	Rois de Jérusalem	Papes	Rois de France	Comtes de Champagne
1060			Nicolas II 1059-1061	Philippe Ier 1060-1108	
1070					Thibaud 1er 1066-1089
1080			Grégoire VII 1073-1085		
1090			**Urbain II 1088-1099**		Eudes(1089-1093)
1000					Hugues Ier 1093-1123 (Templier en 1125)
1110		Baudoin Ier 1100-1118		Louis VI 1108-1137	
1120		Baudoin II 1118-1131			
1130	Hugues de Payns 1129-1137	Foulque d'Anjou 1131-1143	Innocent II 1130-1143		Thibaud II 1125-1152
1140	Robert de Craon 1137-1149			Louis VII 1137-1180	
	Évrard de Barrès 1149-1152	Baudouin III 1143-1162			
1150	Bernard de Tramelay 1152-1153				Henri Ier le Libéral 1152-1181
	André de Montbard 1153-1156				
1160	Bertrand de Blanquefort 1156-1169	Amaury 1162-1174	Alexandre III 1159-1181		
1170	Philippe de Milly 1169-1171				
	Eudes de Saint-Amand 1171-1179	Baudoin IV le Lépreux 1174-1185			
1180	Arnaud de Toroge 1180-1184			Philippe II Auguste 1180-1123	Henri II Roi de Jérusalem 1181-1197
	Gérard de Ridefort 1185-1189	Baudouin V 1183-1186			
1190	Robert IV de Sablé 1191-1193	Guy de Lusignan 1186-1192			
	Gilbert Hérail 1194-1200	Henri de Champagne 1192-1197			Thibaud III 1197-1201
1200	Philippe du Plaissis 1201-1209	Aimeri de Lusignan 1197-1204	Innocent III 1198-1216		Thibaud IV 1201-1253
		Marie de Montferrat			
1210	Guillaume de Chartres 1210-1219	Jean de Brienne 1210-1225			
1220	Pierre de Montaigu 1219-1232		Honorius III 1216-1227	Louis VIII 1223-1226	
1230	Armand de Périgord 1232-1245	Frédéric II de Hohenstaufen 1225-1243	Grégoire IX 1227-1241	Louis IX le Saint 1226-1270	
1240					
	Richard de Bures 1245-1247	Conrad IV 1243-1254			
	Guillaume de Sennac 1247-1250				
1250	Renaud de Vichiers 1250-1256				
	Thomas Béraud 1256-1273	Conradin 1254-1268			Thibaud V 1253-1270
1260			Urbain IV 1261-1264		
		Hugues de Chypres 1269-1276			
1270	Guillaume de Beaujeu 1273-1291			Philippe III le Hardi 1270-1285	Henri III 1270-1274
1280		Charles d'Anjou 1276-1285			Jeanne de Navarre 1274-1305
1290	Thibaud Gaudin 1291-1292			Philippe IV le Bel 1285-1314	
1300	Jacques de Molay 1292-1314				
1310			Clément V 1305-1314		
				Louis X le Hutin 1314-1316	
1320				Philippe V le Long 1316-1322	
				Charles IV le Bel 1322-1328	

Les croisades
Chronologie par les cartes

- **Le Proche Orient à la veille de la première croisade (vers 1095)**



Le monde musulman est divisé sur le plan politique et religieux.

Le califat fatimide, en Égypte, de profession chiite, est en conflit avec le pouvoir deBagdadaux mains des Turcs Seldjoukides, de profession sunnite.

La division religieuse repose sur la question de la direction des croyants. Les chiites prétendent que seul un descendant de la famille du Prophète, en l'occurrence de son gendre Ali, peut y prétendre.

Pour lutter contre les fatimides le calife abbasside de Bagdad s'adjoint l'aide des Turcs seldjoukides.

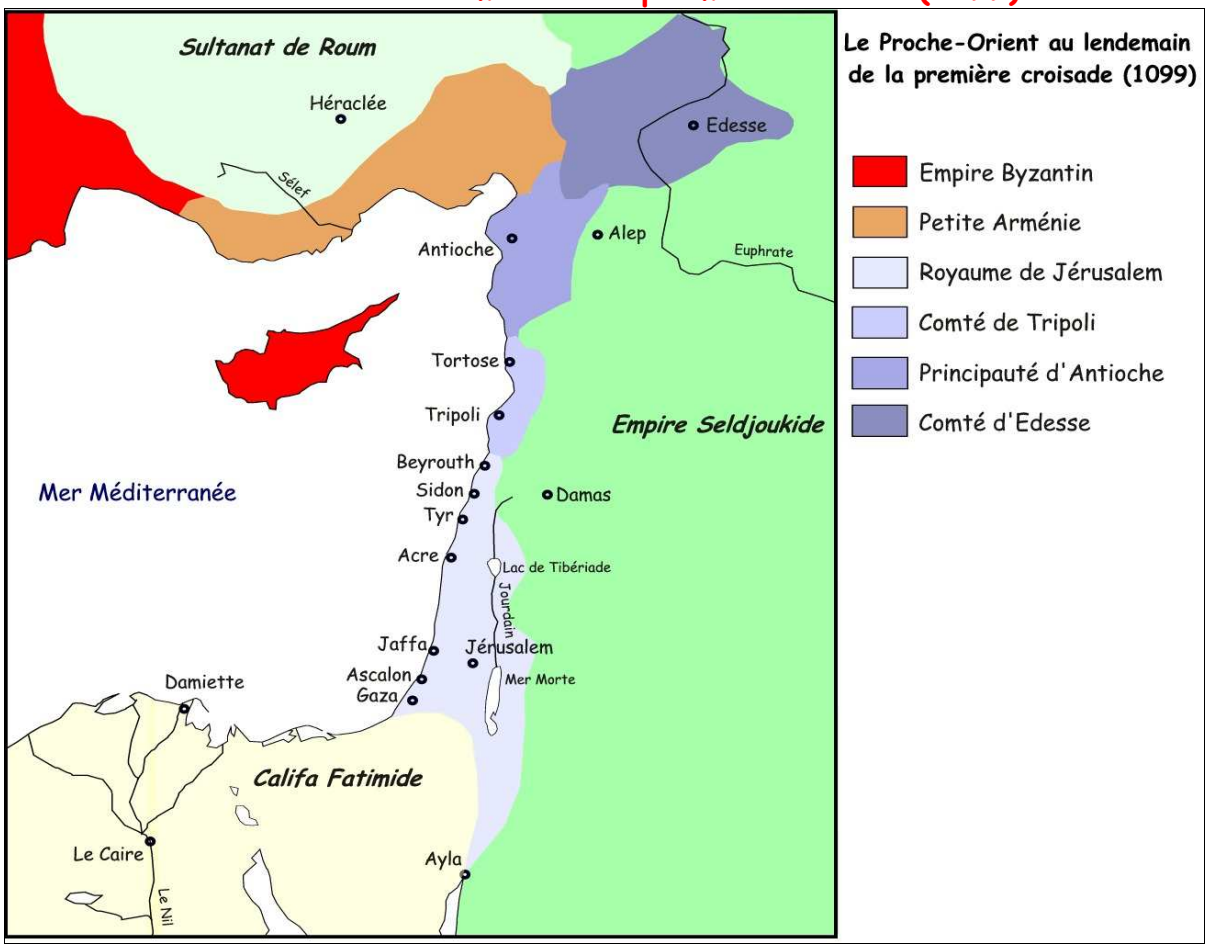
Après leur victoire à Mantzikerten sur les Byzantins (1071), les Seldjoukides s'ouvrent la route de l'Asie Mineure. En 1076, ils s'installent à Nicée. En 1078, ils prennent Jérusalem tenue depuis 970 par les fatimides. Les Seldjoukides détiennent la réalité du pouvoir politique, laissant au calife de Bagdad l'autorité spirituelle sur la partie du territoire qu'ils ont commencé à réunifier.

En 1092, l'empire seldjoukide entre dans une crise de dévolution. Il se divise et de nombreuses principautés autonomes émergent, profitant de la crise politique. En Asie Mineure, des clans turcophones étaient arrivés à la suite des Seldjoukides ; ils y fondent des principautés plus ou moins indépendantes, faisant régner un climat d'insécurité. Les pèlerins ne peuvent plus se rendre à Jérusalem par l'Anatolie sans escorte ; la route est devenue dangereuse.

Par ailleurs, Seldjoukides sunnites et Fatimides chiites, qui occupent la côte et ses ports, s'affrontent pour le contrôle de la Syrie et de la Palestine. Ces divisions profitent aux croisés chrétiens qui rencontrent des ennemis désorganisés

.

- **Le Proche Orient au lendemain de la première croisade(1099)**



Après la prise d'Antioche, le 18 juin 1098, la croisade gagne Jérusalem en janvier 1099, sans Bohémond de Tarente, seigneur normand, occupé à se tailler une principauté autour d'Antioche, ni Baudoin de Boulogne, frère de Godefroid de Bouillon, chef de la croisade, qui s'est emparé d'Édesse et a créé un comté autour de cette ville.

Jérusalem est prise le 15 juillet 1099.

À la mort de Godefroid, en 1100, Baudoin de Boulogne prend le titre de roi de Jérusalem que son défunt frère avait toujours refusé.Les années qui suivent, les Francs consolident leurs positions en s'emparant du littoral jusqu'à Gaza. La première croisade aboutit à la création des États latins d'Orient : le royaume de Jérusalem, la principauté d'Antioche, les comtés d'Édesse et de Tripoli.

La réaction musulmane se met en place vers 1110 tandis que les Francs, alliés aux Byzantins, tentent de s'emparer de la ville d'Alep, mais la mésentente entre eux favorise les Turcs. La conquête musulmane du comté d'Édesse devient effective avec l'arrivée au pouvoir de Zengi, officier seldjoukide qui réalise l'union de la Syrie et prend Alep. La ville d'Édesse est prise en 1144 et les Turcs s'emparent de tout le comté à l'Est de l'Euphrate.La perte de la ville suscite la deuxième croisade. Destinée à reprendre Édesse, cette croisade est un échec. Raymond de Poitiers, souhaite que les croisés prennent Antioche. Louis VII, roi de France, préfère mettre le siège devant Damas le 27 juillet 1148. Il le lève quelques jours plus tard, sans raison. Le siège de Damas a cependant permis aux musulmans de s'unir. Nûral-Dîn, fils de Zengi, s'empare de la ville en 1154 et unifie la Syrie musulmane.

Vestiges de la forteresse de Gaston (Baghrās) en Turquie (XIIe-XIIIe siècles). Ce château était d'une importance primordiale pour la défense du front nord de la Principauté d'Antioche.
© Photo Maxime Goepp

Dès avant 1140, les offensives turques ont suscité la mise en défense des États latins d'Orient par l'aménagement ou la construction de places fortesconfiées aux ordres militaires, templiers et hospitaliers.

Château-Blanc (Sāfīthā) © Photo Maxime Goepp.

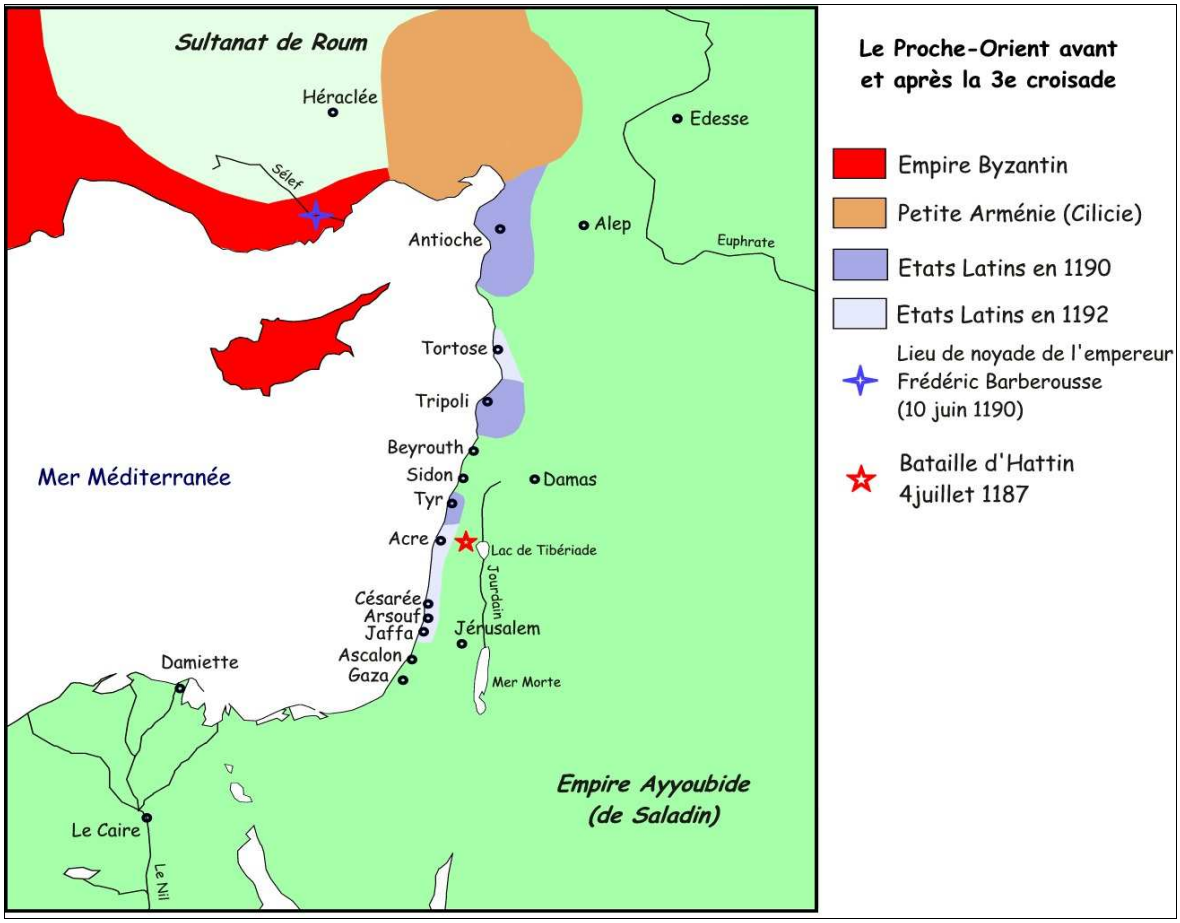
Les premières forteresses à être remises aux templiers, sans doute en 1137, sont situées dans une marche entre la principauté d'Antioche et la principauté d'Arménie (la Cilicie), parmi lesquelles la forteresse Gaston (ci-dessus),

Très rapidement, entre les années 1140 et les années 1184, les États latins d'Orient se couvrent de châteaux.

Ci-contre, Château-Blanc (Sāfīthā) en Syrie (XIIe-XIIIe siècles) est un de ceux tenus par les templiers dans la marche Nord du comté de Tripoli. Son grand donjon quadrangulaire surveille la ville. Le rez-de-chaussée est constitué d'une grande chapelle. C'est un « couvent-forteresse ».

Deux routes sont particulièrement confiées à la garde des templiers : celle de Jaffa (port de débarquement des pèlerins) à Jérusalem et celle qui mène au Jourdain. Les châteaux qui les jalonnent sont à la fois des points de surveillance, de défense et d'hébergement.

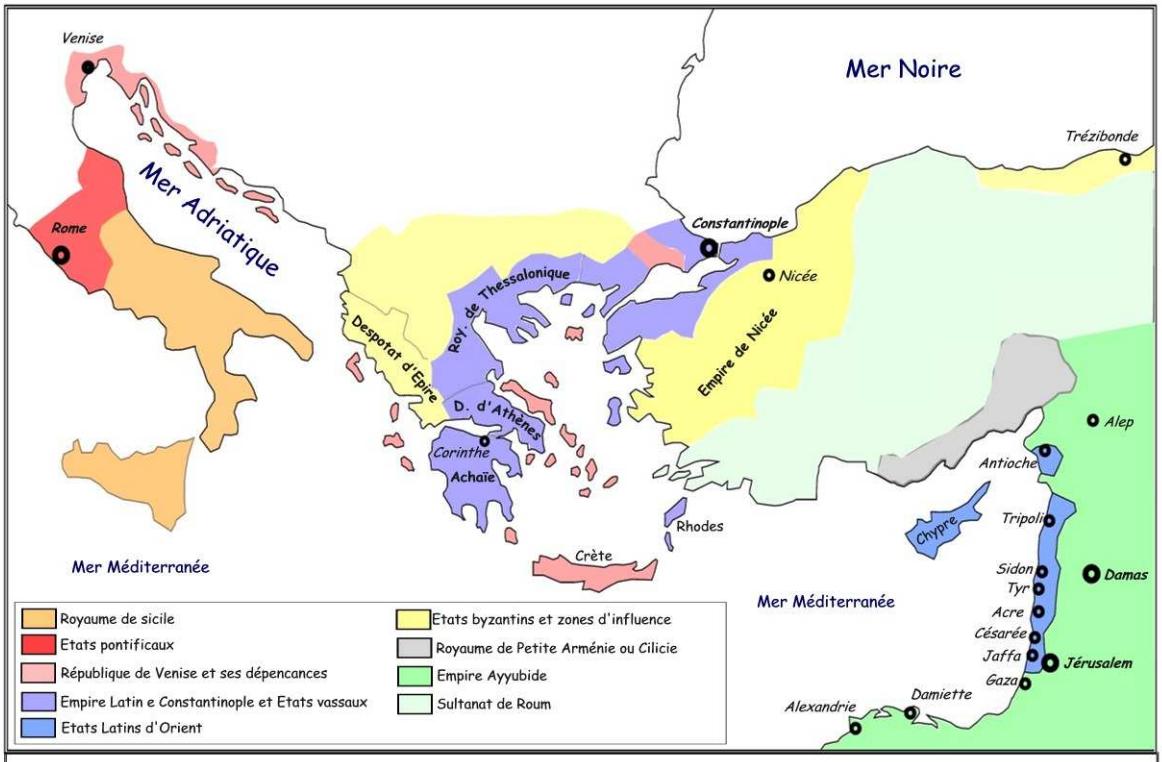
- **Le Proche Orient à la troisième croisade (1190 - 1192)**



Entre 1163 et 1168, quatre campagnes sont menées par le roi de Jérusalem sur l'Égypte, profitant de la décomposition du califat fatimide. Prenant l'avantage en 1167, elles tournent au désastre en 1168-1169 et permettent à Saladin d'être maître de l'Égypte pour le compte de Nûral-Dîn. À la mort de ce dernier, en 1174, Saladin se proclame sultan d'Égypte et prend le contrôle de la Syrie en éliminant les héritiers de son défunt maître. Il s'empare de Damas en novembre 1182, puis d'Alep en juin 1183. Son objectif est alors de chasser les Francs de la région. Il tente plusieurs incursions contre le royaume de Jérusalem, défendu âprement par le roi Baudouin IV le Lépreux. À la mort de ce dernier et l'arrivée sur le trône de Guy de Lusignan,Saladin envahit la Galilée et près du lac de Tibériade, à Hâttin, remporte une victoire décisive sur l'armée franque (4 juillet 1187). En octobre 1187, à la suite d'un siège commencé en septembre, Jérusalem tombe. Seules résistent à Saladin Tyr, Tripoli, Antioche et quelques forteresses telles que le Krak des Chevaliers.

La troisième croisade permet aux chrétiens de reconquérir un certain nombre de ports et villes côtières : Acre, après un long siège commencé par Guy de Lusignan en août 1189, puis le littoral palestinien jusqu'à Jaffa, prise en août 1192, sous la conduite de Richard Cœur de Lion. Des négociations avec Saladin aboutissent à une trêve le 3 septembre 1192 et à un accord qui reconnaît aux Francs la bande côtière de Tyr à Jaffa ; par ailleurs, Saladin garantit la liberté de pèlerinage aux chrétiens, à condition qu'ils se rendent à Jérusalem sans armes.

- **Les conséquences territoriales de la quatrième croisade(1204)**



La Méditerranée orientale après la IVe croisade (1204)

La mort de Saladin, en 1193, a plongé l'Empire Ayyoubide dans une nouvelle crise de succession. La quatrième croisade, prêchée en 1198 par Innocent III, doit profiter de cette période de division pour tenter de conquérir l'Égypte, avant de reprendre Jérusalem.

Cependant, cette croisade est détournée sur Constantinople par les Vénitiens, qui avaient noué en 1202 des relations commerciales avec le nouveau détenteur du pouvoir ayyoubide, al-Adel. Constantinople est prise par les croisés et soumise au pillage le 13 avril 1204.

L'empire byzantin est alors dépecé et partagé entre les croisés et les Vénitiens. L'ensemble constitue l'Empire latin de Constantinople, à la tête duquel est élu Baudouin IX de Flandre et de Hainaut, beau-frère du comte Thibaud III de Champagne. Boniface de Montferrat, chef de la croisade, fonde le royaume de Thessalonique.

Venise se bâtit un véritable empire maritime constitué de la plupart des îles et des ports le long de la route maritime qui mène à Constantinople.

Désespéré de ne plus voir venir la croisade, Amaury II de Lusignan, roi de Jérusalem, et al-Adel concluent en septembre 1204 une trêve de six ans, renouvelée en novembre 1211, avec le roi Jean de Brienne. La paix relative favorise le commerce et en particulier celui des Vénitiens, forts du contrôle qu'ils exercent sur les routes maritimes et des relations nouées avec al-Adel.

En Europe comme en Asie Mineure, les grandes familles byzantines résistent. Les Anges prennent le titre de despote et s'établissent en Épire. Les Comnènes fondent l'Empire de Trébizonde et les Lascaris celui de Nicée. Ils gagnent l'alliance des Bulgares, installés au Nord du royaume de Thessalonique. Ils ne cesseront de chercher à reconstituer l'Empire byzantin. En 1261, Michel Paléologue, empereur de Nicée, s'empare par surprise de Constantinople.

Il met fin à l'Empire Latin de Constantinople.

Des Champenois en Morée

Une famille champenoise s'illustre dans cette quatrième croisade, les seigneurs de Villehardouin. Geoffroy, *La conquête de Constantinople*, et qui a eu un rôle important dans l'organisation de la croisade, est nommé maréchal de Romanie. Il participe au partage des terres de l'Empire, ne s'attribuant que de modestes fiefs en Thrace. Il participe activement à la défense de l'Empire latin de Constantinople, contre les attaques des princes byzantins alliés aux Bulgares. Le roi de Thessalonique lui offre en fief la cité de Messinople.

Son neveu a participé à la croisade. Il fait la conquête du Péloponnèse qui le consacre prince d'Achaïe. Une dynastie de Villehardouin s'établit en Morée. C'est depuis Corinthe que Geoffroy Ier établit cette charte en faveur des moines de Clairvaux.

Charte de Geoffroy de Villehardouin, archives départementales de l'Aube, 3 H 726

Traduction :

Au nom du Père, du fils et du Saint Esprit.
Qu'il soit connu de tous, présents et à venir, que moi, Geoffroy de Villehardouin, prince d'Achaïe et sénéchal de tout l'empire de Romanie, en accord et avec l'assentiment de dame Elisabeth, mon épouse, et de Geoffroy, mon fils aîné, pour le salut de mon âme et de celle de mes parents et amis, j'ai donné et concédé à Dieu, à sainte Marie, et à l'abbé et monastère de Clairvaux, la terre d'Harricourt avec ses dépendances, et tous les droits que je possède aux moulins de Blaise, à l'exception de ce que j'ai déjà donné sur lesdits moulins à Champcourt.
Et afin que l'abbé et le monastère de Clairvaux détiennent mon aumône en toute liberté et quiétude, j'ai fait sceller la présente charte de mon sceau ainsi que de celui de mon père et de mon épouse.
Fait en l'an de l'Incarnation du Seigneur 1216.
Donné à Corinthe, de la main de maître Jean de Bourbon

Voir le document PDF « 1_geoffroy_de_Villehardouin » dans
http://www.archives-aube.com/atelier_pedagogique/travailler_en_classe/moyen_age.zip

Des reliques du pillage de Constantinople à Troyes

La prédication de Foulque de Neuilly, faite au cours d'un tournoi organisé à Écry, touche le comte Thibaud III (28 novembre 1199). Il prend alors la croix suivi de ses barons, ainsi que de l'évêque de Troyes Garnier de Traînel qui s'est promis de faire le pèlerinage à son élection en 1193. Thibaud III décède en 1201, alors qu'il est nommé chef de la croisade ; Boniface de Montferrat le remplace. Garnier de Traînel suit l'expédition, en tant qu'aumônier.

Détournée sur Constantinople par les Vénitiens, la ville est prise pas les croisés et soumise au pillage. La ville de Constantinople était devenue un véritable reliquaire. Dès sainte Hélène, la ville avait accueilli des reliques majeures et les plus saintes, leur nombre s'accroissant à mesure des conquêtes arabes. Instruments de la Passion, Vêtements du Christ, de la Vierge, des Apôtres, les reliques les plus prestigieuses y étaient conservées.

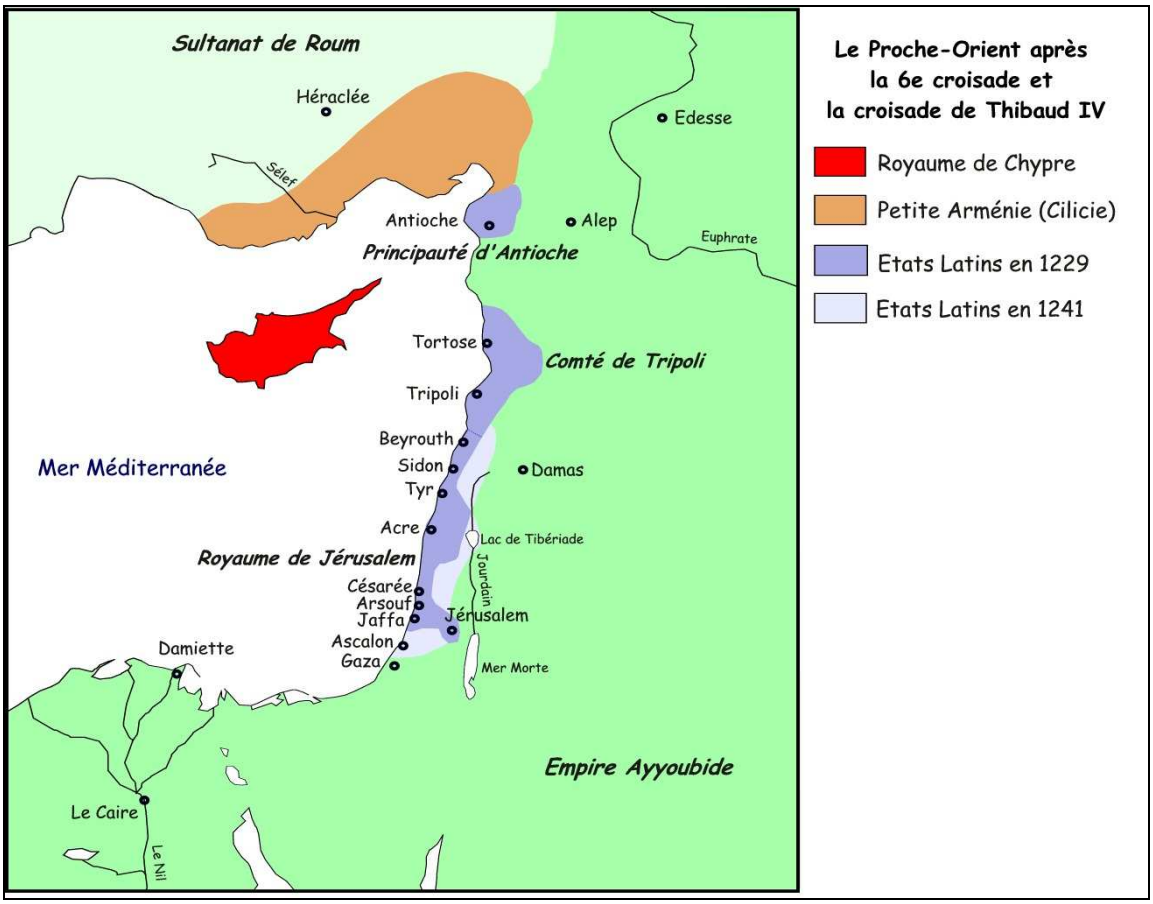
Après le pillage des premiers jours, la spoliation devient organisée et méthodique. En mars 1204, un accord est trouvé entre les Vénitiens et les croisés. Le trésor est massé dans un seul lieu et confié à la garde de Garnier de Traînel. Le partage des reliques doit se faire selon les modalités suivantes : 3/8e pour les Vénitiens, 3/8e pour les Latins, 2/8e pour l'empereur. Cependant après le couronnement de Baudoin, un quart des reliques retournent au trésor impérial ; la part au croisés est réservée au clergé de l'armée qui aura la charge de les envoyer en Occident.

C'est ainsi que Garnier de Traînel envoie à Troyes et dote la cathédrale d'un trésor issu du pillage des églises de Constantinople : fragment de la Vraie Croix, coupe de jaspe passant pour être le Vase de la Cène, chef de saint Philippe, pied de sainte Marguerite, corps entier de sainte Hélène d'Athyra dans sa chasse ou encore diverses petites reliques contenues dans un coffret d'ivoire, toujours conservé au trésor de la cathédrale de Troyes.

Une verrière du chœur de la cathédrale de Troyes (baie 210), relate la translation de ces reliques. Détruite par un incendie en 1188, Garnier de Traînel avait entrepris la reconstruction de la cathédrale en 1200. Décédé en 1205, Hervée lui succède ; il est représenté sur cette verrière donnant ses instructions au maître d'œuvre de la cathédrale qui semble prendre alors la dimension de reliquaire monumental pour ces prestigieuses reliques.

Coffret byzantin en ivoire pourpré du XI^{e}s., orné de scènes de chasse de l'empereur Constantin, et conservé au trésor de la cathédrale.
© Noël Mazières

- **Le Proche Orient après la sixième croisade et la croisade de Thibaud IV**



La cinquième croisade (1215-1221) s'échoua dans le delta du Nil. Jean de Brienne conclut avec al-Kâmil, fils de al-Adel, décédé en 1218, une trêve de sept ans qui laisse les États latins d'Orient dans une situation de *statut quo.*

Depuis 1187, le royaume de Jérusalem n'a plus de capitale. La croisade diplomatique de l'empereur Frédéric II, exploitant les divisions entre les héritiers d'al-Adel, permet aux Francs de réoccuper Jérusalem (1229-1244). Par le traité de Jaffa (18 février 1229), conclu avec le sultan du Caire al-Kâmil, Frédéric II obtient une trêve de 10 ans et la remise aux chrétiens de Jérusalem, Bethléem et Nazareth, avec un couloir d'accès depuis Jérusalem. L'empereur promet de ne relever aucune fortification à Jérusalem et en Galilée ; le sultan conserve à Jérusalem les mosquées d'Omar et d'al-Aqsa, où les templiers pensaient pouvoir réinstaller leur maison. Jérusalem est sans défense.

Frédéric II, qui a épousé en 1225 Yolande, fille roi Jean de Brienne, récupère le royaume au nom de son fils Conrad à la mort de sa femme, dépossédant ainsi Jean de Brienne de sa couronne.

La croisade du comte Thibaud IV de Champagne (1239-1241), a pour objectif de rendre des défenses à Jérusalem. L'absence du roi de Jérusalem, les rivalités entre les Francs d'Orient, les partisans de Frédéric II, empereur et roi de Jérusalem (Pisans, hospitaliers et teutoniques) et ceux restés fidèles au pape (templiers, la majorité des barons de Terre sainte, Génois et Vénitiens) conduisent la croisade à un échec militaire. Cependant, les négociations de Thibaud IV, finalisées par Richard de Cornouailles, avec le sultan al-Mâlik, permettent au royaume de Jérusalem de revenir à ses frontières d'avant 1187.

Dès 1241, la lutte reprend entre les partisans et les opposants à Frédéric II. Au gré des forces en présence, les Francs décident de renverser leur alliance et de se tourner vers le sultan de Damas contre le sultan d'Égypte. Ce dernier fait appel à une peuplade turque chassée d'Asie centrale par les Mongols, les Khwârizmiens. Ces derniers reprennent Jérusalem, en juillet 1244, et infligent une terrible défaite aux Francs à la bataille de la Forbie, près de Gaza, (17 octobre 1244).

Désormais, plus rien n'arrête la reconquête de la Terre sainte par les musulmans, pas même les croisades successives de Louis IX (saint Louis).

Acre, vue générale © Photo Maxime Goepp

Conquise par les Arabes sur les Byzantins en 638, Acre est prise en 1104 par le roi Baudouin Ier. À la suite de Jérusalem, Acre est reprise par Saladin le 9 juillet 1187. Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, entreprend le siège de la ville en août 1189, en attendant les renforts de la croisade qui s'organise. À la suite de l'arrivée de diverses vagues de croisés, puis des troupes menées par les rois Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion, Acre capitule le 12 juillet 1191.

La ville devient la capitale politique et administrative du Royaume latin de Jérusalem et le principal port de Terre sainte. C'est encore le nouveau siège de l'ordre du Temple ou de celui des hospitaliers. L'installation de ce dernier, de son nom complet « ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem » et la fondation de l'Hôpital apportent à la ville un nouveau nom, celui de Saint-Jean-d'Acre.

La ville reste la capitale du royaume jusqu'à sa chute, le 18 mai 1291, au terme d'un siège mené par le sultan al-Ashraf commencé le 5 avril 1291. Les templiers, repliés dans leur forteresse, la Voûte d'Acre, résistent encore une dizaine de jours.

La chute de Saint-Jean-d'Acre marque la fin des États latins d'Orient.

Généalogies et biographies

Les rois de Jérusalem

Eustache II de Boulogne

Godefroid de Bouillon

Baudoin Ier de Boulogne
Comte d'Édesse (1098-1100)
Roi (1100 – 1118)

Baudouin II du Bourg
Comte d'Édesse (1100 – 1118)
Roi (1118 – 1131)

Mélisende épouse **Foulque d'Anjou**
Roi (1131 – 1143)

Baudouin III
Roi (1143 – 1162)

Amaury - épouse en 1. **Agnès de Courtenay**
Roi (1162 – 1174)

Baudouin IV
(le Lépreux)
Roi (1174 – 1185)

Sybille - épouse en 1. Guillaume de Montferrat

Baudouin V
Roi (1183 – 1186)

- épouse en 2. **Guy de Lusignan**
Roi (1186 – 1192)

- épouse en 2. **Marie Comnène**
Princesse byzantine

Isabelle - épouse en 1. Conrad de Montferrat

- épouse en 2. **Henri de Champagne**
Roi (1192 – 1192)
- épouse en 3. **Aimery de Lusignan**
Roi (1197 – 1204)

Jean de Brienne épouse **Marie de Montferrat**
Roi (1210 – 1225) Reine (1191 – 1212)

Isabelle épouse **Frédéric II de Hohenstaufen**
Empereur St Empire Romain Germanique
Roi (1225 – 1243)

Conrad IV
Roi (1243 – 1254)

Conradin
Roi (1254 – 1268)

Hugues de Chypres
Roi (1269 – 1276)

- **HENRI DE CHAMPAGNE, ROI DE JERUSALEM (1192-1197)**

Fils du comte Henri I^er^le libéral (1152-1181) et de Marie de France, fille du roi Louis VII, Henri est né le 29 juillet 1166. À la mort de son père, le 16 mars 1181, sa mère Marie resta en charge de la régence que lui a confie en 1179 le comte Henri le Libéral à son départ en Terre sainte. Elle assurera cette régence jusqu'à la majorité d'Henri, en 1187. À cette date régnait alors son jeune cousin Philippe II Auguste, né en 1165, fils de Louis VII et de sa tante Adèle de Champagne.

Après avoir répondu en 1188à la convocation de l'ost de Philippe Auguste, allié à Richard Cœur de Lion dans une guerre contre son père, le roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt, le comte prend la croix comme son suzerain.

En Orient, la situation est désastreuse. À la suite de la terrible défaite d'Hattin (4 juillet 1187), face aux armées de Saladin, les Francs ont perdu toutes leurs forces et les États Latins d'Orient se trouvent sans défense, ne pouvant empêcher les reprises de Jérusalem, le 4 octobre 1187, et de nombreuses villes et place fortes. Défendue par Conrad de Montferrat, seule Tyr résiste. De son côté, Guy de Lusignan entreprend le siège d'Acre. L'arrivée successive des croisés, et en particulier celle du comte de Champagne permettent aux assiégeants de garder espoir. Le comte Henri II prend la direction des opérations. La ville capitule en juillet 1191, à la suite de l'arrivée des rois Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion. Tandis que Philippe Auguste regagne son royaume, Richard reconquiert le littoral palestinien jusqu'à Ascalon, renonçant à se porter sur Jérusalem.

En octobre 1190, pendant le siège d'Acre, le décès de la reine Sibille pose un problème de succession. Deux prétendants se disputent la couronne : Conrad de Montferrat, qui a épousé Isabelle, sœur de la défunte reine, et Guy de Lusignan, marié à la reine Sibille, mais ayant perdu ses droits du fait du décès de son épouse. Le premier est soutenu par Philippe Auguste, le second, par Richard Cœur de Lion. Les barons de Terre sainte tranchent avec un compromis : Guy de Lusignan garde la couronne à vie laquelle à son décès passera à Conrad. Philippe Auguste repart pour la France où d'autres théâtres d'opérations l'attendent.

Au printemps 1192, Conrad de Montferrat est assassiné la veille de son couronnement. Neveu des rois Richard d'Angleterre et Philippe Auguste, Henri II de Champagne est le candidat providentiel. Le 5 mai 1192, dans l'église de Tyr, il épouse Isabelle de Jérusalem.

Après avoir obtenu de Saladin, le 3 septembre 1192, une trêve et la liberté de pèlerinage aux chrétiens, à condition qu'ils se rendent à Jérusalem sans armes, le nouveau roi Henri de Champagne s'efforce de rétablir l'unité entre les chrétiens, mais il doit faire face à Guy de Lusignan, devenu roi de Chypre, qui ne se console pas de ne pas avoir été élu à la couronne de Jérusalem, ou encore aux prétentions des marchands italiens. Grâce à une politique de coexistence pacifique, Henri II a permet le développement des échanges entre chrétiens et musulmans.

Le 24 mai 1195, le fils du défunt empereur Frédéric Barberousse, l'empereur Henri VI, prend la croix, dans l'espoir de bâtir un empire universel. Une avant-garde germanique débarque à Acre et tente de s'installer en ville, expulsant les habitants de leur maison. Le roi de Jérusalem met la population sous la protection des templiers et des hospitaliers. Les croisés germaniques doivent quitter la ville et camper hors des murailles. Les provocations de ces croisés mettent fin à la coexistence pacifique et les musulmans reprennent les armes. Ils entrent dans Jaffa et y massacrent la population.

Alors que Henri de Champagne se prépare à porter secours à la ville, il tombe d'une fenêtre haute de son palais et meurt le 10 septembre 1197.

- **JEAN DE BRIENNE, ROI DE JERUSALEM (1210-1225)**

Né vers 1170-1175, il est le fils cadet d'Agnès de Montbéliard et d'Érard II, comte de Brienne, qui avait participé à la deuxième et à la troisième croisade ; il y décéda en 1191 au cours de cette dernière, au siège d'Acre.

Fils cadet de la famille, Jean de Brienne est destiné à une carrière ecclésiastique. Son père le fait entrer à l'abbaye de Clairvaux d'où il s'enfuit ; il devient chevalier.

En 1199, il prend la croix à la suite de son suzerain, Thibaud III, et de son frère aîné Gautier III. Jean participe à la prise de Constantinople en 1204puis il rejoindrait son frère dans la guerre qu'il mène en Sicile contre l'Empereur Frédéric II. Gautier III y est blessé mortellement, en 1205, et Jean rentre en Champagne.

Il participe à la croisade des Albigeois et au siège de Béziers en 1209.

Un conseil des barons de Terre sainte sur l'avis de Philippe Auguste décide en 1208 que Marie de Montferrat, reine de Jérusalem, serait mariée à Jean de Brienne.

Le mariage est célébré à Acre le 14 septembre 1210 et Jean est sacré roi le 3 octobre.

En 1211, son épouse décède en mettant au monde une fille, Isabelle ou Yolande. Jean est alors nommé par les barons régent, ou bayle du royaume.

La même année, il conclut une trêve avec al-Adel, frère de Saladin, pour une durée de six ans. À son terme, une nouvelle croisade s'organise, la cinquième, visantles débouchés maritimes d'Égypte (Damiette et Alexandrie). La croisade est placée sous le commandement de Léopold VI, duc d'Autriche, d'André II, roi de Hongrie,et de Jean de Brienne, mais les deux chefs croisés, débarqués à Acre en septembre 1217, ne s'accordent pas avec le roi de Jérusalem. André II rentre chez lui. L'arrivée de renforts incite Jean de Brienne à se porter sur Damiette. Le port est pris le 5 novembre 1219. Le sultan d'Égypte al-Kâmil, neveu de Saladin, offre de l'échanger contre Jérusalem, ce que refuse le légat du Pape, le cardinal Pélage, nouvellement débarqué et qui apris le commandement de l'armée ; Jean de Brienne rentre à Acre. Le légat refuse toute transaction avec les musulmans, ayant la volonté de conquérir l'Égypte avant de reprendre Jérusalem. Les croisés marchent alors sur Le Caire, en juillet-août 1221, mais ils sont piégés par la crue du Nil. L'expédition tourne au désastre. Jean de Brienne doit se porter de nouveau en Égypte afin de sauver ce qui peut l'être, mais l'armée des croisés est contrainte de se rendre. Elle est libérée en échange de la restitution de Damiette, Jean de Brienne devant se livrer en otage en attendant la remise de la ville.

Au cours de son séjour au camp du sultan, Jean de Brienne obtient la libération de la totalité des prisonniers francs détenus en Égypte et en Syrie.

Après l'échec de cette cinquième croisade, Jean de Brienne conclut avec al-Kâmil une trêve de sept ans, et part en Occident. Débarquant à Brindisi en octobre 1222, Jean de Brienne rencontre Innocent III auquel il se plaint de l'attitude du légat Pélage. Le pape lui propose de marier sa fille Isabelle, héritière du royaume de Jérusalem, à l'Empereur Frédéric II. Le mariage est célébré le 9 novembre 1225.Le lendemainet à la surprise de tous, l'empereur destitue Jean de Brienne de sa charge de tuteur du royaume de Jérusalem, qu'il gouvernait pour sa fille et prend pour lui-même le titre de roi.

Soutenu par le pape Grégoire IX, Jean de Brienne tente de reprendre le royaume de Sicile à l'Empereur, mais il est vaincu par son gendre et doit accepter la paix en août 1230.

En janvier 1228, la mort de l'Empereur latin de Constantinople place sur le trône un enfant de onze ans, Baudouin II de Courtenay. Les barons proposent la régence à Jean de Brienne qui l'accepte à la condition d'être associé au trône. Il est couronné empereur à son arrivée à Constantinople en 1231. En 1235-1236, il résisteavec l'aide des Vénitiens et le secours de Geoffroy II de Villehardouin, prince d'Achaïe, à un siège mené par l'empereur de Nicée et le tzar bulgare. Jean de Brienne meurt l'année suivante, le 23 mars 1237.

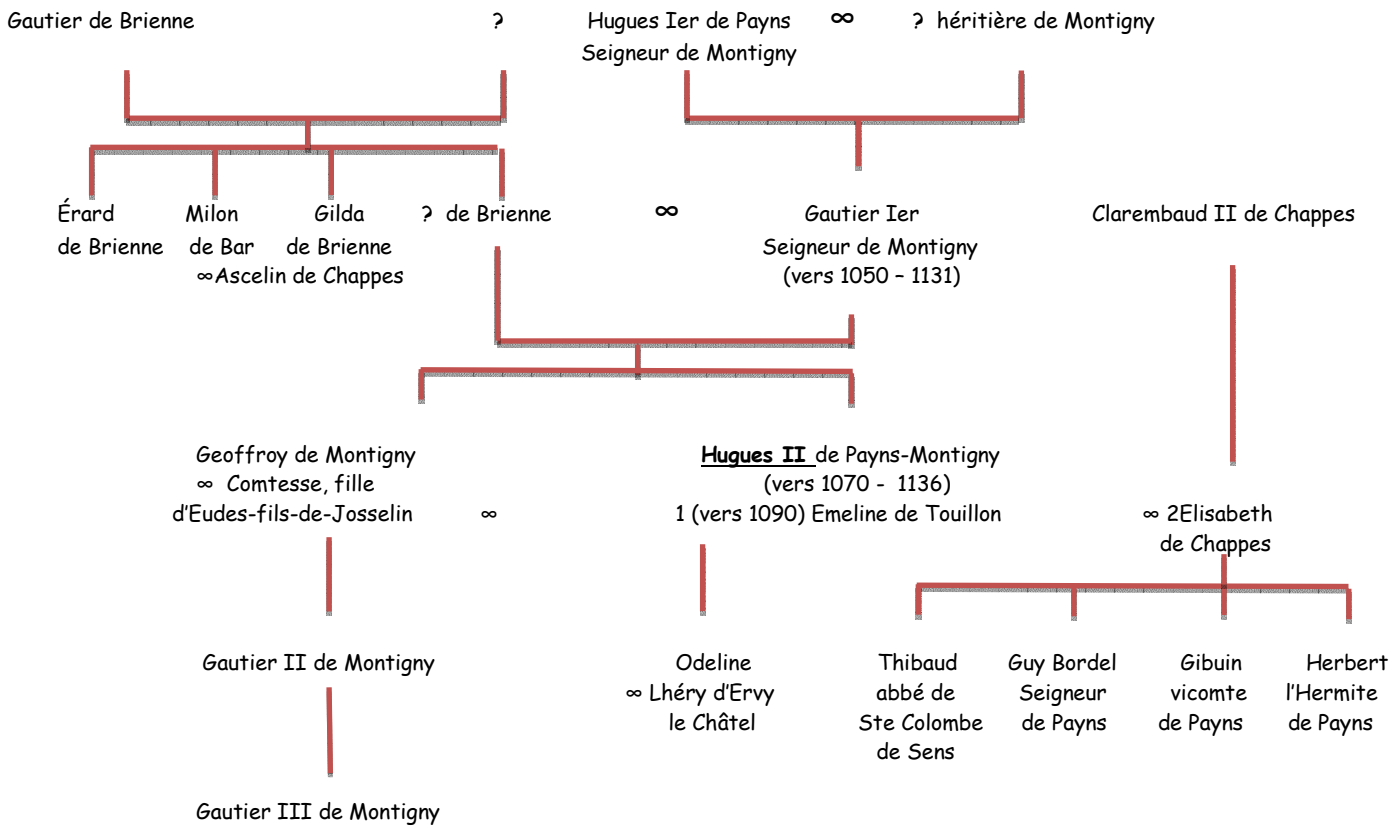
Les comtes de Champagne

Guillaume le Conquérant — Adèle de Normandie

Gersent du Mans ∞ **Thibaut Ier** ∞ Adèle de Bar-sur-Aube

- **Etienne Henri**, comte de Blois et de Meaux (1090-1102)
  - **Thibaud II**, Comte de Blois et de Meaux (1102-1152), ∞ Mathilde de Carinthie
    - **Henri Ier le Libéral**, comte de Troyes (1152-1181), ∞ Marie de France
      - **Henri II**, comte de Troyes (1181-1197), ∞ Isabelle de Jérusalem
        - Alix, ∞ Hugues Ier de Lusignan, roi de Chypre
        - Philippine, ∞ Érart, comte de Brienne
      - Marie, ∞ Baudouin IX comte de Flandre, empereur de Constantinople
      - **Thibaud III**, comte de Troyes (1197-1201), ∞ Blanche de Navarre
        - **Thibaud IV**, Comte de Champagne (1201-1253), Roi de Navarre (1234-1253), ∞ Agnès de Beaujeu, ∞ Marguerite de Bourbon
          - Blanche, ∞ Jean Ier le Roux, Duc de Bretagne (1253-1270)
          - **Thibaud V**, comte de Champagne, roi de Navarre (1270-1274), ∞ Isabelle de France
          - **Henri III**, comte de Champagne, roi de Navarre (1270-1274), ∞ Blanche d'Artois
            - **Jeanne**, Comtesse de Champagne, Reine de Navarre (1274-1305), ∞ **Philippe IV le Bel**
              - **Louis X le Hutin**, Roi de France et de Navarre (1314-1316)
                - Jeanne, Reine de Navarre (1328-1349), ∞ Philippe d'Évreux
              - **Philippe V le Long**, Roi de France et de Navarre (1316-1322)
              - **Charles IV le Bel**, Roi de France et de Navarre (1322-1328)
          - Marguerite, ∞ Ferri III, duc de Lorraine
          - Béatrix, ∞ Hugues IV, duc de Bourgogne
      - Étienne, roi d'Angleterre (1135-1154)
      - Guillaume, archevêque de Sens, archevêque de Reims
      - Agnès ∞ Renaud II, comte de Bar
      - Adèle ∞ **Louis VII**
        - **Philippe Auguste**
    - Thibaut, comte de Blois, sénéchal de France, ∞ Alix de France
    - Étienne, comte de Sancerre
  - Henri, évêque de Winchester (1129-1171)
- **Hugues**, comte de Champagne (1093-1125), ∞ Élisabeth de Varais
  - Eudes de Champlitte
- Eudes IV (1090-1093)

Les seigneurs de Payns et de Montigny



Hugues II de Payns, fondateur de l'ordre du Temple, serait né vers 1070. Il est le fils de Gautier Ier, seigneur de Montigny et sans doute d'une fille de Gautier, comte de Brienne. Nous ne savons rien de son enfance ni de sa formation.Il épouse vers 1090 Emeline de Touillon, parente de Bernard de Clairvaux, et il a d'elle une fille, Odeline. A la mort de son épouse, peu avant 1100, il entrerait à l'abbaye de Molesme, une abbaye que sa famille avait favorisépar d'importantes donations. Est-ce la mort prématurée de son frère aîné qui lui fait abandonner sa vocation pour adopter la vie de chevalier, afin d'assurer la descendance de la famille ? Cette expérience cléricale avait fait de lui un chevalier lettré.

Devenu seigneur de Payns, Hugues II aurait accompagné le comte Hugues de Champagne en Terre sainte en 1104-1107. À son retour, entre 1107 et 1110, il se marie avec Élisabeth, fille de Clarembault II de Chappes. Ils ont eu quatre enfants.

En 1113, Hugues II de Payns repart en Terre sainte avec le comte Hugues. En 1119, avec Godefroid de Saint-Omer, il fonde une confrérie rattachée aux chanoines du Saint-Sépulcre : les Pauvres Chevaliers du Christ. Les chevaliers prononcent des vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté devant Gormont, le patriarche de Jérusalem.Elisabethde Paynsdoit se retirer dans un couvent.

En 1120, le roi Baudouin II leur attribue une partie de son palais, sur l'esplanade de l'ancien temple de Salomon ; l'ordre prend alors le nom de templiers ou ordre du Temple et Hugues en est le grand maître. Il revient une seule fois en Occident, de 1127 à 1129. Il effectue d'abord un voyage qui le conduit de Champagne à l'Écosse, passant par l'Anjou, le Poitou, la Normandie et l'Angleterre et au cours duquel il recrute des frères et prend possession de nombreux dons. En 1129, il est à Troyes pour le concile qui dotera l'ordre de sa règle et retourne en Terre sainte. Il meurt en 1136.

Représentation et symbolique
Les sceaux du grand maître

SIGILLUM .MILITUM.XPISTI
1259, 33 mm – AN, sc/D 9863

- **Deux cavaliers sur une même monture : un sceau énigmatique**

Les premiers sceaux des maîtres de l'ordre du Temple portaient une figure restée énigmatique. Deux chevaliers en armes, portant bouclier et lance, heaume conique à nasal en tête, et protégés de cottes de mailles (haubert et chausses de mailles), chevauchaient une même monture. La légende, *SIGILLUM.MILITUM.XPISTI*, rappelle qu'ils étaient les chevaliers du Christ.

Plusieurs interprétations ont été données pour expliquer cette figure.

Les plus anciens sceaux des maîtres de l'ordre, dès le milieu du XIIe siècle, portaient cette représentation. Selon un chroniqueur du XIIIe siècle, Barthélemy de Cotton, les deux cavaliers montés sur un même cheval symboliseraient la pauvreté originelle de l'ordre du Temple.

Cette représentation pourrait également signifier la solidarité et l'humilité dont les frères devaient faire preuve ; la règle leur conseillait de manger à deux dans la même écuelle et de boire à deux dans le même verre.

Une autre explication trouverait la réponse dans le sermon aux frères du temple de Guillaume de Tyr, autre auteur du XIIIe siècle. Il compare les quatre cavaliers de l'Apocalypse de Jean aux grands ordres militaires combattant en Terre sainte. La robe de leur monture correspondrait à la couleur de leur croix, la couleur du cheval bai ou roux représentant le rouge. Dans la légende des quatre fils Aymon, légende populaire dès le milieu du XIIe siècle, seul le cheval bai, appelé Bayard, était capable de porter le poids de deux cavaliers. À la fin de la légende, l'un des quatre fils, le chevalier Renaud, chevauche Bayard en compagnie de Maugis, entré dans les ordres. Tous deux, à la tête d'une troupe de croisés, partent reconquérir Jérusalem.

Les deux cavaliers sur un même cheval représenteraient l'union de celui qui prie, Maugis, avec celui qui combat, Renaud, symbole de la dualité des Templiers, dualité nécessaire pour combattre en Terre Sainte.

Par ailleurs, ces deux cavaliers portent sur leur écu une sorte d'étoile qui a été interprétée comme étant de rais d'escarboucle. L'escarboucle est le nom ancien de pierres précieuses de couleur rouge comme le grenat ou le rubis. Nous pouvons trouver ce symbole sur les armoiries d'autres chevaliers dont Henri Ier, Comte de Champagne.

Ces renforts de boucliers rayonnants en forme de rais d'escarboucle évoquent-ils le rayonnement solaire, symbolisant le Christ ?

Quoi qu'il en soit, ce sceau, deux cavaliers sur une même monture, symboliserait différents aspects de l'idéal templier : la pauvreté, l'humilité, la fraternité, l'union du militaire et du religieux ; la légende et peut-être l'escarboucle figurée sur leur écu rappellerait leur vocation : les chevaliers au service du Christ. C'est cet idéal que donne Hugues de Payns, fondateur de l'ordre du Temple, à un groupe de chevaliers qui, au lendemain de la première croisade, décident de vivre comme des religieux. Ils se donnent la mission de protéger les pèlerins sur le chemin du pèlerinage de Jérusalem et de défendre les Lieux Saints. Hébergés dans un premier temps à l'Hôpital Saint-Jean, les « pauvres chevaliers du Christ » vont être accueillis en 1120 dans la mosquée d'Al-Aqsa, édifiée à l'emplacement de l'ancien palais du roi Salomon, où réside alors le roi de Jérusalem, Baudouin II. Quelques années plus tard, le roi installe son palais à côté de la tour de David, abandonnant aux « pauvres chevaliers du Christ » l'ensemble de la mosquée ; ils deviennent alors les chevaliers du Temple.

- **Le Dôme du Rocher**

Le « Dôme du rocher » - AN, sc/D 9862
+ S' : TVBE : TEMPLI : XPI (Christi)

Le « Dôme du rocher »,
photo Nathalie Privé.

Un autre sceau de Maître (début XIIIe siècle) évoque le lieu d'installation des Templiers à Jérusalem, expliquant par ailleurs le nom même de l'ordre. La mosquée d'Al-Aqsa, est située au sud de l'esplanade du Temple de Jérusalem, au sud duquel le roi Salomon avait bâti son palais.

L'esplanade est dominée par un édifice musulman, le Dôme du Rocher. Le Temple de Jérusalem édifié par Salomon avait été détruit par Nabuchodonosor en – 597, reconstruit par les Juifs en – 515 et transformé par Hérode au Ier siècle avant notre ère. Le Temple fut de nouveau détruit par les romains en 70.

Le Dôme du Rocher, élevé par le calife Abd el-Malik sur l'esplanade du temple d'Hérode, figure sur un sceau de maître ou en contre-sceau dès 1147.

Le Dôme du Rocher, appelé par les chrétiens *Templum Christi*, abrite sous sa coupole, selon la tradition musulmane, le rocher sur lequel Abraham aurait fait le sacrifice d'Isaac ; c'est de ce même rocher, toujours selon la tradition musulmane, que Mohamed serait monté au Ciel à sa mort.